

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 82 – Le 11 octobre 2026

Le rugby et le Lycée de Nantes

par Sylvie Bossy-Guérin

Notre amie Sylvie Bossy-Guérin qui a déjà signé plusieurs numéros du *Tigre déconfiné* est arrivée au bout d'un travail imposant couronné par la soutenance d'une thèse le 5 décembre 2025. Pour les gens intéressés le texte de la thèse est aujourd'hui disponible en version numérique.

Nous publions quelques unes des pages de cet ouvrage passionnant où apparaît le Lycée Clemenceau. Merci à Sylvie de nous le permettre.

Responsable de la publication :

J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Soutenance de thèse le 5 décembre 2025

Nantes

Le rugby et le Lycée de Nantes

Sylvie BOSSY-GUERIN n'est pas une ancienne élève ni un membre du personnel présent ou passé du Lycée Clemenceau mais son intérêt pour le rugby dans la sphère scolaire l'a conduite en 2014 à correspondre avec le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau. Preuve de son intérêt Sylvie est d'ailleurs devenue membre du Bureau du Comité en 2023.

Le 5 décembre 2025, Sylvie Bossy-Guérin a présenté et soutenu à Nantes Université une thèse intitulée : « Transferts culturels et circulations des savoirs et des techniques sportives : l'influence britannique dans la pratique du rugby dans la France de l'Ouest (1872-1947) ».

Sylvie est membre au sein de Nantes Université de l'Unité de recherche Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA).

Citons Stanislas JEANNESSON, Professeur, Nantes-Université (directeur de thèse), Olivier CHOVAUX, Professeur, Université d'Artois (co-directeur de thèse) et Michaël ATTALI, Professeur, Université Rennes 2 (président du jury de thèse).

Nous avons le bon espoir de voir bientôt la publication de la thèse de Sylvie chez un grand éditeur.

Dans le préambule de sa thèse, Sylvie souligne qu'au tout début de sa recherche il y eut un projet pédagogique, « Des terrains de football aux champs de bataille : l'expérience combattante des footballeurs du Club Olympique Choletais pendant la Première Guerre mondiale », mené au sein de ses classes de 4eB et 4eD du collège Trémolières de Cholet,

Pour l'heure Sylvie intervient en Staps à l'Université de Nantes.

Pour autant elle continue son métier de professeure d'histoire et géographie au Lycée Julien Gracq de Beaupréau (Maine et Loire). Ainsi le nom même du lycée où elle enseigne la ramène à Nantes et à un lycéen, Louis Poirier, lui aussi passionné par le rugby.

Jean-Louis LITERS



Licence scolaire Paul Voyer. Année scolaire 1906-1907.

Archives familiales Sylvie et Éric Voyer, Jean-François de Boursetty

Quelques bonnes feuilles de la Thèse de Sylvie BOSSY-GUERIN

Dans ce paragraphe, il s'agissait de comprendre les facteurs qui ont facilité l'adhésion aux sports britanniques en étudiant la circulation des idées et le rôle d'acteurs clés, écrivains et médecins, dans la promotion du système éducatif anglais érigé en modèle ce qui justifiera son adoption dans plusieurs établissements scolaires de l'Ouest, notamment le lycée de Nantes.

Pages 50 à 53

Réflexion pédagogique et développement des pratiques sportives dans les lycées (extraits)

Le modèle britannique d'éducation suscite également un intérêt dans les établissements scolaires de l'Ouest de la France auprès de certains proviseurs de lycées et de professeurs qui s'interrogent, eux aussi, sur la pédagogie en vigueur et la lourdeur des programmes en France. Le 1^{er} mars 1889, lors de l'assemblée générale des anciens élèves du lycée de Nantes, le proviseur de l'établissement, Charles Voisin, prend la parole devant l'assistance et tient à montrer les changements éducatifs déjà engagés dans son lycée. Il dénonce le tableau sombre dépeint par plusieurs auteurs dont Hippolyte Taine et l'enthousiasme sans mesure pour l'éducation en Angleterre : « Gardons-nous des utopies mais empruntons à l'éducation anglaise ce que nos mœurs, notre tempérament peuvent accepter¹ ». Il explique qu'il est « de ceux qui applaudissent à une rénovation que l'opinion publique, d'accord avec des hommes éminents, réclamait depuis longtemps² » ; des propos qu'il justifie en soulignant que le lycée possède une propriété à la campagne³ et que les travaux engagés ont transformé le lycée, « S'il n'est pas en plein champ, comme les collèges anglais, du moins il se trouve à l'extrémité de la ville, baigné dans les rives du grand fleuve⁴ ».

Il détaille ensuite les changements pédagogiques mis en œuvre au lycée de Nantes et la référence au modèle britannique reste récurrente :

En cherchant un meilleur et un plus large développement des esprits et des caractères, on s'est préoccupé aussi du développement physique. Les jeux de plein air, si fort en honneur chez nos voisins d'outre-Manche, ont été encouragés ; pour que les élèves puissent s'y livrer, on a prolongé les heures de récréation⁵.

Le successeur de Charles Voisin, à la tête du lycée de Nantes, en 1890, est l'abbé Follioley. La nomination d'un religieux, à la tête d'un établissement public, suscite de nombreuses critiques et inquiétudes. Cependant les pratiques sportives y sont toujours encouragées et en 1892, lors de la fête de fin d'année organisée par le Stade nantais, le proviseur Follioley affirme son attachement à la jeune association sportive :

¹ Archives départementales de Loire-Atlantique (AD44), 4 M 239, Cercles et associations, Anciens élèves du lycée de Nantes, 1^{er} mars 1889. Le proviseur ne nomme aucun des « écrivains fantaisistes » dont il cite les propos et que l'assistance semble connaître.

² *Id.*

³ Il s'agit du château de la Colinière.

⁴ AD44, 4 M 239, Cercles et associations, Anciens élèves du lycée de Nantes, 1^{er} mars 1889.

⁵ *Id.* Une association sportive scolaire, le Stade nantais, existe déjà au lycée de Nantes depuis mai 1886.

M. le proviseur Follioley dans une allocution très applaudie, a rappelé qu'en ce moment, on donnait avec juste raison, une certaine importance aux exercices physiques, si salutaires, si propres à favoriser le développement des jeunes hommes, quand ils sont sagement pratiqués. Le lycée de Nantes ne pouvait rester en arrière. Il a eu cette année ses concours de *foot-ball* et de paume, qui ont eu lieu au Lycée⁶.

Ainsi la pratique sportive se développe-t-elle et se diffuse-t-elle progressivement dans les lycées. Elle est parfois utilisée pour montrer le renouveau des méthodes pédagogiques et devient un argument de promotion pour les chefs d'établissement qui cherchent à rassurer les familles et à attirer les élèves. Une rubrique « Éducation physique » côtoie ainsi celle de l'« Éducation intellectuelle » dans le prospectus du lycée de la Rochelle tandis que celui du lycée de Chartres signale aux parents que « rien n'a été négligé pour le développement physique des élèves » et indique l'existence d'un gymnase couvert « parfaitement outillé⁷ ».

La place occupée désormais par le sport dans l'éducation des lycéens peut aussi se mesurer dans les thèmes évoqués pendant les discours prononcés lors de la distribution des prix. Ils constituent par ailleurs une source peu exploitée. La remise des prix clôturant l'année scolaire est un moment important, comme en témoigne, pour le lycée de Nantes, *Le Phare de la Loire*, en 1897 :

Pour cette distribution est réservé le grand décorum. Officiers de l'armée, fonctionnaires civils, professeurs en grande tenue. Tout le monde arrive de bonne heure, car l'heure militaire est à huit heures et demie, le cortège officiel sort du grand salon de réception et se dirige dans la cour des moyens aménagée pour la distribution. Au fond est une vaste estrade parfaitement décorée. Un immense velum, supporté par des mâts enguirlandés, couvre les deux tiers de la cour. De chaque côté, adossés aux murs sont les gradins réservés aux élèves, et au milieu l'espace pour les parents et les invités. Le tout est orné de trophées de drapeaux tricolores et de feuillages produisant le meilleur effet. A l'arrivée des autorités, escortée par un piquet de soldats commandé par un adjudant, la musique du 65^e de ligne, sous la direction de M. Fristch joue la *Marseillaise*⁸.

Il s'agit d'un honneur pour celui à qui est confié cette prise de paroles devant les professeurs, les parents et les autorités civiles et militaires. Son discours est généralement publié dans la presse locale et dans les livrets de distribution des prix conservés par les familles. Les professeurs des lycées de l'Ouest qui font du sport, un des angles de leurs propos, enseignent plutôt l'anglais, l'allemand, la rhétorique, l'histoire, les lettres et la philosophie tandis que les professeurs de sciences se cantonnent généralement dans la promotion de leurs disciplines. Leurs discours ne relèvent pas du hasard et ont nécessité de longues heures de réflexion et d'écriture. Cette thématique est commune à de nombreux établissements⁹. [...]

[...] En 1899, le thème de l'éducation physique est aussi au cœur du discours, « souvent coupé par les applaudissements de l'assistance », de Marc Citoleux, professeur au lycée de Nantes, agrégé de lettres, qui cite notamment l'association sportive du lycée, le Stade nantais :

⁶ « Au " Stade Nantais " », *Le Phare de la Loire*, 23 juillet 1892, anonyme. Il s'agit de matchs de rugby.

⁷ Archives départementales d'Eure-et-Loir (AD28), 59 J 78, prospectus de 1891.

⁸ « Distribution de prix au lycée de garçon », *Le Phare de la Loire*, 30 juillet 1897, anonyme.

⁹ Seuls quelques extraits sont cités ici, les discours font généralement plusieurs pages. La consultation dans les services d'archives, municipales et départementales, des livrets de distribution des prix a révélé une référence fréquente et récurrente aux sports y compris après la Grande Guerre.

J'hésite donc beaucoup, étant éducateur, à vous parler d'éducation. Aux époques raffinées, on rompt volontiers le vieil équilibre des choses. Il est bien vulgaire de faire à la fois l'éducation du corps et celle de l'esprit. Il serait plus original de verser totalement d'un seul côté. Aussi quelques-uns n'ont d'envie que pour ces sacs de muscles qui maintiennent les bras écartés du corps, comme ces défenses qui repoussent loin des quais le flanc des navires, ils deviennent des Hercules forains. Quelques autres, - comme si l'intelligence brillait avec plus d'éclat chez les êtres décharnés, dont le corps diaphane laisse rayonner la lumière intérieure, - voudraient être de purs esprits. Plutôt que de les condamner, essayons de les comprendre.

La culture des muscles ne manque pas d'attrait. Les hommes habitués aux sports ont une particulière aisance. Leur corps n'est pas déformé par le pli du métier ; il n'a pas non plus l'indétermination des choses laissées en jachère. L'élégance les caractérise. [...] Les sports se taillent vite dans une journée la part du lion. [...] Devons-nous, toutefois, cédant au culte de la nouveauté, renoncer à l'antique harmonie du corps et de l'âme ? [...] L'Hellénisme lui a même révélé l'utilité des exercices physiques. Ne sont-ils pas excellents pour détendre l'esprit fatigué ? [...] Beaucoup d'entre vous n'aiment pas le grec. Vous êtes des ingrats. Sans la Grèce, le Stade Nantais n'existerait pas. Mais il existe. Quand vous sortirez du Lycée, vous aurez en partage la vigueur des muscles et la vigueur de la pensée¹⁰ [...].



Collection privée. Jean-Louis Liters

¹⁰ « Les distributions de prix », *Le Phare de la Loire*, 30 juillet 1899.

L'histoire de la diffusion du sport et notamment celle du rugby a été faite précocement, dès 1894, et les auteurs, parisiens, n'ont eu de cesse d'insister sur le rôle des lycéens de la capitale. Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Les recherches montrent que contrairement à ce qui est écrit à Nantes, comme dans d'autres villes, l'initiative est locale. Néanmoins l'association scolaire du Lycée de Nantes, le Stade nantais, est reconnu, dès la fin du XIX^{ème} siècle comme la première de province.

Pages 55 à 58

Les associations scolaires de l'Ouest, fer de lance de l'initiative sportive provinciale (extraits)

[...] L'association du Stade nantais est fondée au lycée de Nantes en mai 1886 et la revue de l'UFSFA la présente comme « la doyenne des sociétés provinciales¹¹ » créée « par un stadiste de Paris M. Nivet ». Cette information a été reprise telle quelle dans plusieurs ouvrages et articles¹². L'existence du Stade nantais est effectivement attestée dès 1886 avant la fondation de plusieurs sociétés scolaires parisiennes¹³. Cependant, les registres d'entrées, les livres d'inscription du lycée de Nantes et les livrets de distribution des prix des années 1885-1886 ne comportent aucun élève au nom de Nivet¹⁴. La confusion a probablement été faite avec Louis Rivet, âgé de 18 ans, présent au lycée en 1886 et dont l'intérêt pour le sport peut se mesurer avec son appartenance au Club des Cyclistes de Nantes dont il est l'un des fondateurs¹⁵ ou son frère Édouard, 17 ans en 1886 et lauréat d'un prix d'escrime en 1885. Néanmoins, le 16 mai 1888, Gustave Nivet¹⁶, alors âgé de 22 ans, fait bien son entrée au lycée de Nantes qu'il quitte le 15 janvier 1891¹⁷. À cette date, la société du Stade nantais existe toujours et organise dorénavant, chaque samedi, des courses à pied dans la ville grâce à l'autorisation accordée par la municipalité¹⁸. Peut-être avait-elle fait le choix de rejoindre l'Union des sociétés françaises de courses à pied dès 1887 ? Une erreur de lecture entre le « N » de Nivet et le « R » de Rivet est probablement à l'origine de cette présentation des faits. Gustave Nivet a-t-il pu être membre du Stade français ? Le registre du lycée de Nantes fournit l'adresse de son père qui réside à Paris. Aucun lien n'a néanmoins été retrouvé dans la presse mais Gustave Nivet s'intéresse également au sport. En 1894, il devient trésorier du syndicat des coureurs cyclistes puis par la suite fabricant de pneumatiques de vélos¹⁹. Le voisinage entre les noms des deux sociétés « Stade français » et « Stade nantais » a-t-il contribué à la confusion ? Le club parisien a-t-il été une source d'inspiration pour les Nantais ? L'enquête menée en 1894 par les membres de la commission pédagogique auprès des associations sportives scolaires signale l'absence d'imagination dans les noms de ces dernières et la

¹¹ « Comptes rendus », *Les Sports Athlétiques*, 3 décembre 1892.

¹² La première mention se trouve dans : Eole, Frantz Reichel, L. Mazzuchelli, *Les sports athlétiques*, Paris, Revue EPS, 1895, réédition, Paris, Archives et mémoire de l'éducation physique et du sport, 1993, p. 25.

¹³ « Le Stade Nantais », *Le Progrès de Nantes et de la Loire inférieure*, 11 juillet 1886, anonyme.

¹⁴ Archives du Comité d'histoire du lycée Clemenceau, livre d'inscription des élèves par catégorie, 1885-1886. Je remercie Jean-Louis Liters, président du Comité d'histoire, pour la mise à disposition, à de multiples reprises, des archives de l'établissement.

¹⁵ AD44, 4 M 238, Cercles et associations, Ville de Nantes, 1880-1889, Liste des membres du Club cycliste.

¹⁶ Gustave Nivet est originaire de la Charente ; il a été scolarisé précédemment au lycée d'Angoulême.

¹⁷ Archives du Comité d'histoire du lycée Clemenceau, registre d'inscription des élèves par catégorie, 1^{er} octobre 1886 au 31 juillet 1892.

¹⁸ AMN, R1 C47D12, lycée de garçons, lettre du 3 mai 1888 adressée par le président de la société des courses à pied du lycée de Nantes, Aristide Briand (homonyme du président du Conseil) au maire de Nantes.

¹⁹ *La Liberté*, 29 novembre 1894. Publicités dans la presse sportive.

fréquence des « Stade » « Association athlétique » ou « Union athlétique²⁰ ». La précocité de cette association sportive s'explique-t-elle par le dynamisme de la ville de Nantes ? En effet, en 1886, celle-ci accueille deux expositions nationales ainsi que la douzième fête fédérale de gymnastique organisée par l'Union des sociétés de gymnastiques de France (USGF)²¹. La fondation d'une société scolaire repose-t-elle sur l'initiative d'une seule personne ? Sur les 60 sociétés scolaires membres de l'USFSA en 1894, 40 ont été fondées par des élèves et 20 par des professeurs²². La volonté de montrer le rôle des Parisiens dans la diffusion des sports en province explique peut-être l'erreur d'attribution dans la naissance du Stade nantais et qui n'a jamais été corrigée²³. [...]

²⁰ « Les Associations athlétiques dans l'enseignement secondaire », *Revue internationale de l'enseignement*, 1^{er} décembre 1894, p. 506-533, présenté par Édouard Maneuvrier au nom de la commission pédagogique de l'USFSA composée d'Henri Marion, président, de Pierre de Coubertin, de messieurs Frignet, (inspecteur d'académie) Callot, Godard et Kort anciens proviseurs. Le journal *Les Sports* du 29 décembre 1904 s'interroge sur la rivalité entre le RCF et le Stade français et cherche à connaître le nombre de « Racings » et de « Stades » en France. Il compte, dans l'annuaire de l'USFSA, vingt-trois sociétés sportives s'appelant « Stade » contre quatorze « Racing » mais souligne aussi la présence de vingt-deux « Sporting Club ».

²¹ Thomas Renard, « Les expositions nantaises de 1886, récit d'une ville ouverte sur le monde et la modernité », in Martine Acerra, Bernard Michon (dir.), *Horizons atlantiques : villes, négoce, pouvoirs*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 421-428. Il s'agit d'une série d'expositions sur la géographie, l'industrie, l'horticulture ainsi que les arts.

²² *Id.*, p. 531.

²³ « Banquet des 5 ans de l'Union », *Les Sports Athlétiques*, 3 décembre 1892, « Ce qu'il est agréable de constater dans cette extension des Sports Athlétiques en province, c'est que nous devons la plupart des nouvelles associations à de nos jeunes camarades qui ont fait leurs premières armes athlétiques à Paris ».

Dans ce paragraphe, l'objectif était de comprendre pourquoi des lycéens choisissent-ils de pratiquer le rugby, le sport le plus populaire dans les établissements scolaires.

Pages 77 à 81

Le « goût du rugby ». Une jeunesse anglophile (extraits)

[...] Par ailleurs, les déplacements en ville de groupes d'élèves peuvent susciter de la méfiance et quelques inquiétudes dans la population qui sont vraisemblablement à l'origine de la mésaventure, survenue à Nantes en 1903, aux jeunes rugbymen du Stade nantais après leur victoire sur les lycéens lorientais. Alors que *Le Phare de la Loire* privilégie dans ses pages le récit du match, *Le Nouvelliste de l'Ouest* dénonce, dans un article intitulé « Les Potaches en goguette », « le cortège bruyant » des lycéens après le match, qui « entassés à qui mieux mieux à l'intérieur et sur l'impérial des omnibus [...] hurlaient ». Le journaliste se scandalise surtout des chansons qui auraient été entendues : « On assure même qu'à certain moment *l'Internationale* fut entonnée avec entrain. Cela ne nous surprendrait qu'à moitié. Plusieurs professeurs de notre lycée ne sont-ils pas, en effet, depuis quelque temps, nettement dans le mouvement socialiste et maçonnique²⁴ ».

Cet article a probablement déclenché des réactions du proviseur du lycée et des sportifs concernés puisque le journal publie, la semaine suivante, un rectificatif « après une enquête sérieuse ». Cette fois-ci, *Le Nouvelliste de l'Ouest* insiste à la fois sur « la parfaite correction » des potaches, « leur magnifique victoire » et met en valeur l'excellent état d'esprit des vainqueurs et des vaincus : « À quelques cris de : " Vive Nantes ! " courtoisement poussés par les Lorientais, les Nantais répondent par : « " Vive Lorient " puis le refrain "Vient Poupoule ! " fut entonné. C'est d'ailleurs le seul chant international proféré par nos lycéens²⁵ ». Le journaliste prend alors le contre-pied complet des affirmations précédentes puisque désormais il affirme que les lycéens auraient même crié « Vive l'Armée » en croisant des soldats sur leur route ! Le ton utilisé pour les dernières lignes montre la volonté de mettre fin à la polémique :

Et dès leur rentrée dans les quartiers moins excentriques, nos potaches retrouvèrent la gravité qui convient à des mathématiciens et à des philosophes. Nous nous empressons donc de rectifier un article qui, en froissant très injustement les membres sympathiques du Stade nantais, a pu porter atteinte à la bonne renommée de notre grand établissement universitaire et de son très distingué proviseur M. de Caumont ²⁶».

L'introduction du football et du rugby dans les établissements scolaires bouscule la manière d'être lycéen en ouvrant une brèche dans le carcan des normes et en leur accordant une liberté de mouvements alors inégalée. « Je n'ai rien dépensé inutilement [...] chaque semaine je donne deux

²⁴ « Les Potaches en goguette », *Le Nouvelliste de l'Ouest*, 21 décembre 1903, anonyme.

²⁵ « Rendons à César... », *Le Nouvelliste de l'Ouest*, 28 - 29 décembre 1903 anonyme.

²⁶ Auguste de Caumont (1858-1911) succède à l'abbé Follioley comme proviseur du lycée de Nantes, AN, F1725725, Dossier de carrière. Auguste de Caumont.

sous pour la société de football, ce qui me permet de me donner de l'exercice avec le ballon en cour²⁷ » explique Marcel Charruau dans une lettre adressée, en mars 1901, à sa mère. Les adhérents au Stade nantais ont aussi d'autres avantages comme il le précise également dans sa correspondance : « Jeudi dans l'après-midi, grande fête annuelle à la Colinière ; ce sont des exercices physiques, tout cela sous la direction du Stade Nantais, société sportive fondée en première cour. Comme membre de cette société, j'aurai le droit de boire jeudi trois bocks²⁸ pour rien ; je n'y manquerai pas²⁹ ». L'anglophilie, à elle seule, ne peut donc expliquer la diffusion des sports athlétiques. [...]

Sylvie Bossy-Guérin

²⁷ Lettre de Marcel Charruau adressée à sa mère le 23 mars 1901. Marcel Charruau (1882-1948) est né à La Rochelle. Il arrive à 18 ans au lycée de Nantes pour intégrer la classe de Mathématiques élémentaires supérieures. Il écrit toutes les semaines à sa mère, veuve, et intègre l'école polytechnique en 1903. Je remercie Jean-Louis Litérs qui m'a fait découvrir ses lettres avant leur publication. Jérôme Charruau, *Marcel Charruau, Lettres à sa mère du lycée de Nantes et de l'École polytechnique (1900-1905)*, France, École polytechnique, 2024, p. 62.

²⁸ Il s'agit de bière.

²⁹ Lettre de Marcel Charruau à sa mère, le 22 juin 1901. « En première cour » veut peut-être dire par les élèves de classes préparatoires qui fréquentent la cour d'honneur, Jérôme Charruau, *Marcel Charruau, Lettres à sa mère du lycée de Nantes et de l'École polytechnique (1900-1905)*, op. cit., p. 84.